

## POUR COMMENCER ...

### Confignon ?

Tout d'abord trois indices lointains : une villa romaine semblant dater du premier siècle après Jésus-Christ dans le vallon de l'Aire, une nécropole gallo-romaine du 3ème siècle, non loin de cette rivière, enfin, un sanctuaire surplombant cette même Aire.

Prémices d'un regroupement humain marqué par la présence de l'Aire ?

Si les Romains semblent avoir vécu là, si des gallo-romains y sont enterrés, si la présence d'un sanctuaire semble bien attester d'une attirance pour ce lieu, on ne sait rien de Confignon avant l'époque du bas moyen-âge.

Effectivement, Confignon n'apparaît sur un plan anonyme qu'au 15ème siècle « dessinée comme un tout petit point sur une carte « minimaliste » conservé aux Archives de Turin » nous rapporte Armand Brulhart.

Ce qui est sûr pourtant, c'est que comme partout ailleurs ces époques lointaines riment avec obéissance à un ordre ancestral dans lequel chacun garde la place que lui a assigné sa naissance, avec soumission aux puissants du moment (occupants, Église et ses ministres, seigneurs féodaux, auxquels succèdent riches bourgeois et financiers...), lutte pour assurer sa subsistance, rudesse du travail... Une marche très longue et semée d'une multitude d'embûches pour « être » plus et mieux, pour imaginer et construire peu à peu ce qui s'appellera « démocratie ».

Confignon ne deviendra une entité politique indépendante qu'au milieu du 19e siècle.

### Confignon entre Aire et presque Rhône

Aux pieds de Confignon, l'Aire. Une rivière omniprésente, base tracée et forte sur laquelle s'appuie l'agglomération. Une rivière indispensable, source nécessaire, mais attirant aussi les abondantes eaux de ruissellement du coteau et ruinant les cultures ; une rivière charmeuse, mais tout autant un torrent violent et destructeur, impliquant « une succession d'apprivoisements, de combats et de trêves » qui, sans que la volonté n'en soit délibérée, la conduiront pourtant à sa mort. Une rivière qu'il aura finalement fallu « renaturer » pour la réconcilier avec l'humain et la nature, pour lui redonner sa juste place.

À l'autre bout de la commune, une commune « en forme de poêle à frire », l'extrémité du manche touche presque le Rhône, mais pas tout à fait. Confignon ne risque donc pas de se dissoudre dans ce grand fleuve, elle ne part pas en voyage vers la lointaine mer. Elle est d'ici, elle reste d'ici.

Confignon, une cité marquée par l'eau, une cité entre deux eaux, une cité imprégnée durant toute son existence de la lutte vitale pour réguler son flux, assurer sa permanence, mais aussi, aujourd'hui surtout, du combat pour défendre et garantir sa qualité et le droit de chacun d'y avoir accès.

*À suivre.....*

## CONFIGNON : UNE « PETITE » HISTOIRE DANS LA GRANDE HISTOIRE

### Des origines

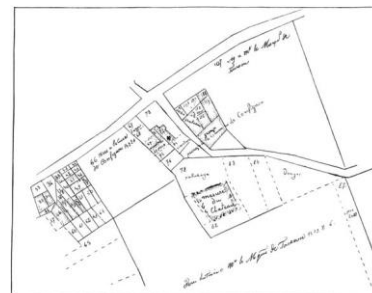
Que sait-on des origines lointaines de Confignon ?

Pas grand-chose, à vrai dire ! Bien peu d'indices ou de traces sont arrivées jusqu'à nous.

### Des vestiges romains :

Au 1er siècle avant Jésus-Christ, Genève, toute petite bourgade au bord du Rhône, est habitée par les Allobroges, un peuple de guerriers gaulois. Les Romains qui ont créé et occupent une province dont Genève fait partie vont les soumettre en 121 avant J.C. L'occupation de notre territoire par les Romains durera jusqu'en 443 de notre ère.

Durant cette occupation, en 58 av. J.C., Jules César détruit le pont sur le Rhône, empêchant ainsi les Helvètes de traverser le fleuve. Les Helvètes sont un peuple celte établi jusque-là sur le Plateau suisse, mais désireux de migrer vers l'ouest de la Gaule. La destruction du pont de Genève et le massacre des Helvètes à la bataille de Bibracte marquent le début de la conquête de la Gaule par les Romains et de la Guerre des Gaules dont le même Jules César fait le récit dans ses Commentaires pour la Guerre des Gaules.



Plan de l'emplacement du château  
(Calque d'un plan des Archives de  
Genève, 1732)

En 1938, Louis Blondel, archéologue cantonal, écrit : « Exactement au point 422 (carte Siegfrid), à un peu plus de 600 mètres au N.E. du village de Confignon, à la suite du défoncement d'une vigne, j'ai retrouvé les traces d'une construction romaine. Ces restes se trouvent au nord du chemin rural qui fait un brusque coude avant de descendre au bord de l'Aire.

*Cet emplacement porte le nom de « En Marly » et se trouve au-dessous du lieu-dit « En Beau », déformation de « Chez les Baud ». Les quelques maisons des Baud ont succédé au village médiéval de Préculier, bien connu dans les reconnaissances féodales du XIVe siècle... »*

Le nom de Confignon est-il lié à cette époque gallo-romaine ?

À suivre.....

### Qu'est devenu le château de Confignon ?

On se souvient qu'en 1536, le château est épargné, mais « La date du 14 mars 1590 fut sans doute l'une des plus néfastes pour la campagne « genevoise »; ce jour-là fut décidé par le Conseil de Genève la destruction de tous les châteaux qui pouvaient servir à l'ennemi savoyard. (...) Le Château de Confignon fut « ruiné » entre la fin de l'hiver et le début du printemps. (...) Dans cette aventure tragique, Confignon perdait sans doute la face visible de son passé médiéval. Les ruines du château subsistèrent jusqu'à la fin du 18e siècle, et sous une forme d'enclos jusqu'au 20e siècle. ».

À suivre.....

## ABRITER ET LOGER :

### ÉDIFICATION D'UNE AGGLOMÉRATION

.....

#### L'église Saint-Pierre et Paul de Confignon

C'est dans l'ouvrage d'Armand Brulhart, « *Confignon: Notes d'histoire* », que nous avons trouvé les éléments permettant de reconstituer l'histoire de l'église Saint Pierre et Paul. Il consacre en effet les pages 45 à 62 à l'histoire de l'église de Confignon.

Ce sont des fouilles entreprises en 1983 qui révèlent les fondations d'un petit sanctuaire primitif orienté de la même façon que l'église actuelle, qui semble remonter au 5e ou 6e siècle. À partir de ce premier sanctuaire, l'église va subir de nombreuses modifications sans doute pour rendre cet édifice conforme aux canons de l'époque.

À l'époque romane, tout d'abord, entre le 11e et le 12e siècle, on construit un nouveau chevet. Une nouvelle forme, gothique cette fois, semble dater du 13e ou 14e siècle. Un nouveau chœur, de même que le clocher-porche dateraient aussi de cette époque.

*« La première mention de l'église de Confignon date du milieu du XIIe siècle. Dans une bulle du pape Eugène III, du 1er mars 1153, il est spécifié que l'église de Confignon, relevant du prieuré bénédictin de Saint-Jean de Genève, était soumise, pour les droits canoniques, à l'évêque du diocèse, et pour la soumission et révérences, à l'Abbaye d'Aisnay, près de Lyon. »*

Entre 1693 et 1733, c'est Benoît Quimier de Pontverre qui est curé de la paroisse. C'est l'un des personnages incontournables de l'histoire de Confignon, mais aussi de Genève, que l'on retrouvera au détour de plusieurs événements. Lui aussi veut imprimer sa marque sur cette église dont il a la responsabilité.

À suivre.....

#### La Chapelle Saint-Georges ou Chapelle des Seigneurs

L'église étant proche du château, « *Une chapelle funéraire pour la famille de Confignon existait probablement déjà au XIIe siècle sur la face nord de l'église, mais il est admis que la chapelle actuelle fut fondée ou plutôt reconstruite au XIVe siècle, en 1332, par Walter de Confignon.* ».

Une pierre rose est apposée à gauche de l'entrée avec l'inscription en latin: CAPELLA S. GEORGII A VALTERIO D. DE CONFIGNON ERECTA A.D. MCCCXXXII.

La décoration foisonnante que l'on peut admirer aujourd'hui date de 1714. Le curé de l'époque, Benoît de Pontverre, forte personnalité, est un acteur très véhément de la Contre-Réforme et ne ménage pas sa peine pour ramener les « *âmes égarées* » au sein de l'église catholique. C'est lui qui, en 1728, reçoit dans sa cure le jeune Jean-Jacques Rousseau. Nous y reviendrons.

À suivre.....

## UNE COMMUNE NOURRICIÈRE : DES CULTURES

### Agriculture

*« Au XVIIIe siècle, l'agriculture était encore dans un état assez misérable. La charrue primitive ne permettait pas des labourages profonds et en beaucoup d'endroits, les terres trop humides et même les marécages empêchaient toute culture.*

*Les engrais chimiques n'existaient pas encore et les prés ne donnaient que de maigres récoltes.*

*Ce n'est guère que vers 1780 que la culture des fourrages dits artificiels commença à se répandre; pour en activer la croissance, on utilisait le gypse (ndlr: un sulfate naturel) extrait du sommet du coteau, à l'endroit où l'on voit encore des excavations.*

*La pomme de terre, introduite en France par Parmentier à la fin du XVIIIe siècle, n'apparut chez nous, bien timidement, qu'après la Révolution; il n'en est pas question dans les réquisitions imposées à la Commune par le gouvernement révolutionnaire.*

*Les céréales constituaient le principal revenu du cultivateur et quand elles manquaient, c'était la misère. Le bétail consistait surtout en de nombreux troupeaux de moutons car beaucoup de prés maigres étaient consacrés au pâturage. Les boeufs qui servaient aux labours étaient nombreux aussi. La coutume était de laisser le sol en jachère et de n'ensemencer que tous les deux ans. Conséquence: une moitié des terres seulement donnaient une récolte. Les bois, de chênes surtout, recouvraient une superficie beaucoup plus importante que maintenant. On cultivait le chanvre qui une fois préparé et tissé dans le village même, ou ailleurs, procurait la toile nécessaire aux besoins du ménage; une toile solide et durable puisqu'il en reste encore du siècle passé dans nos ménages paysans. Entre 1880 et 1890 cette culture fut abandonnée pour la raison que, l'industrie étant en plein essor, les manufactures de tissus se développaient de plus en plus et pouvaient offrir leur marchandise à des prix plus bas.*

»

À suivre.....

### Les jardins familiaux

Les origines de la culture maraîchère à Genève remontent au 14e siècle.

On se souvient qu'au 16e siècle, des maraîchers huguenots avaient installé leurs jardins dans la région de Plainpalais et de la Jonction. *Plainpalais* signifie « plaine marécageuse », un nom lié aux débordements de l'Arve, une rivière fantasque et indomptable qui jusqu'à l'arrivée des maraîchers faisait surtout monter la fièvre des orpailleurs. Après sa domestication, les terres de la Jonction, le *jardin de Genève*, deviennent un terreau propice aux cultures maraîchères. Cardons épineux et artichauts violets, haricots, poireaux et choux sont cultivés par les *plantaporrêts*, les « *planteurs de poireaux* » des jardins de Plainpalais (les jardins *plainpalistains*) dont les produits jouissent d'une certaine renommée. Rassemblés en une confrérie dès le 18e siècle, portant gibus et tablier blancs, les Plantaporrêts organisent de grandes fêtes avec exercices de tirs et bals. Certaines rues de Plainpalais portent d'ailleurs des noms témoins de ce passé: rue des Jardins, rue des Plantaporrêts, rue des Maraîchers, rue de la Ferme, rue de la Puiserande ...

Et puis, vers 1850, on rase les fortifications de Genève et la ville s'étend, chassant les jardins plus loin, aux Accacias, à la Praille tout d'abord, puis du côté du bassin de l'Aire, de Perly, Plan-les-Ouates et Lully. Pourtant, l'intérêt pour la production de légumes ne faiblit pas.

Sur le modèle des *jardins ouvriers* promus par l'abbé Lemire qui crée la Ligue française du Coin de Terre dans les Hauts de Seine, stimulée par la pénurie de biens alimentaires pendant les deux guerres mondiales et la nécessité d'en produire davantage (on se souvient du Plan Wahlen en 39-45), la Ville de Genève met bientôt 2500 petits jardins, parcelles de 200 à 400m<sup>2</sup>, à la disposition des jardiniers, sélectionnées sur concours comme les plus méritants. D'autres municipalités suivent le mouvement.

À suivre.....

## DES FEMMES ET DES HOMMES, DES IDÉES, DES TRADITIONS

.....

### Félix Aimé Bouvier (curé de 1877 à 1921)

Félix Aimé Bouvier est nommé curé de Confignon en 1877.

On est en plein Kulturkampf, puissant mouvement anticlérical né en Allemagne qui s'étend bientôt à la Suisse.

« *Ce fut à Berne et à Genève que la lutte se déchaîna avec le plus de violence* », écrit-il.

C'est une époque troublée au cours de laquelle la situation religieuse se dégrade, l'Église perd de son pouvoir. Sous la houlette du radical Antoine Carteret, le gouvernement genevois s'empare de presque toutes les églises du canton pour les fermer. Confignon n'échappe pas à ce mouvement. Le 25 juillet 1878, trente gendarmes, le fusil à l'épaule, prennent d'assaut l'église de Confignon, puis les chapelles d'Onex et de Perly-Certoux. Ils sont bientôt suivis de représentants du Conseil d'État chargés des documents de destitution des autorités communales: l'adjoint Joseph Magnin, qui remplaçait le maire absent est destitué. Le curé Bouvier est mis à la rue, mais commence par résister et prend le temps de lire une « *énergique protestation devant la porte de son église* ».



« *L'abbé Bouvier ne se découragea pas. La messe fut célébrée d'abord dans une grange. Le curé de Confignon s'employa à recueillir les fonds pour la construction d'une chapelle qui fut construite sur un terrain donné par sa soeur, Madame Fournier, de Bernex. Cette chapelle qui servit au culte jusqu'en 1903, date à laquelle l'église fut enfin rendue, fut démolie en 1914.*

(...) *L'abbé Bouvier mourut en 1921 à l'âge de 80 ans. Il fut curé de Confignon pendant quarante-quatre ans. La dernière année de sa vie, il se plaisait à répéter « A Confignon, l'air est bon, il n'y a eu que trois curés en cent ans.* Le curé Bouvier a tenu: « *un journal* »: quatorze gros volumes reliés, écrits à la main, enrichis de coupure de journaux et autres publications. Il y conserve le recueil des annonces dominicales, auxquelles il ajoute ses observations, ses états d'âme concernant la vie paroissiale de Confignon, Onex et Perly-Certoux. Il inscrit son programme journalier, l'horaire des offices, les baptêmes, les communions, les mariages et les offices funèbres. Il tient à jour la liste nominative des dons.

Il écrit des articles diffusés par le journal « *Le Courrier* », quotidien genevois catholique à cette époque. Hors ces annotations dont la liste n'est de loin pas complète, il relate de nombreuses anecdotes et potins, plus ou moins croustillants, concernant tout ce qui touche à sa paroisse, ses fidèles... et ses infidèles !

À suivre.....

### L'autoroute de contournement vue par les Confignonnais

« *Le passage de l'autoroute de contournement par le territoire de notre commune, prévu depuis plusieurs années, provoque des remous parmi les habitants. Une forte opposition à ce projet s'est manifestée.* »

Une histoire longue, complexe et mouvementée (1960-1993).

Une bataille démocratique, un apprentissage tortueux de la concertation autour de l'intégration d'un ouvrage routier dans son environnement humain, naturel et paysager.

Dès 1960, le Canton de Genève est chargé par la Confédération de tracer sur son territoire la liaison de l'autoroute T1A avec le réseau autoroutier français.

A cette époque, le réseau autoroutier suisse aboutit au Vengeron, le réseau français débute à Vallard.

Plusieurs projets voient le jour, mais tous sont remis en cause, contestés et finalement abandonnés les uns après les autres (1960, 1973, et encore 1975 à la suite d'un premier référendum).

En 1978, partant du principe que « *le plus court chemin entre deux points est la ligne droite* », l'un de ces projets, soutenu d'ailleurs par l'Association pour la Sauvegarde de Confignon, préconise une traversée sous-lacustre de trois voies dans chaque sens, dont l'une destinée spécifiquement à la circulation locale: un projet non retenu. Et pourtant la traversée de la rade refait régulièrement surface (!!!) et en 2016, son principe est voté par 62% des Genevois.

Finalement, entre 1975 et 1981, suite à tous les projets avortés, les Services officiels reformulent leur proposition et la soumettent aux regards critiques conjoints des services techniques cantonaux, des élus locaux et des habitants ou de leurs associations.

À suivre.....

## LE FEULLU

« Le Feuillu ou Foeillu est une tradition qui se perd dans la nuit des temps. On suppose qu'elle est d'origine celtique et qu'elle célébrait le retour du printemps. C'était probablement une fête initiatique d'adolescents qui donnait lieu à des libations. Sa nature païenne explique certainement pourquoi, au XVI<sup>e</sup> siècle, Calvin l'a fait interdire dans les communes genevoises. »



Sous la bête de mai ...  
Archives de Mémoire de  
Confignon

Traditionnellement, cette fête qui ne se célèbre plus que dans un petit nombre de villages genevois, dont Confignon, a lieu le premier dimanche de mai. Elle fait partie du « Patrimoine immatériel » du canton de Genève et est inscrite dans les « Traditions vivantes de la Suisse ».

Tout commence par un cortège à travers Confignon (autrefois, il y en avait même deux, un le matin dans les quartiers au sud de la route de Soral, l'autre l'après-midi dans le village). Ce sont les enfants des écoles qui sont mis en scène, encadrés par des enseignants. Coiffés chacun d'une couronne de fleurs, ils portent des cloches qu'ils font sonner tout au long du parcours. « L'une d'elle, fondue exprès pour l'occasion et sur laquelle on a gravé le mot Feuillu, a été offerte par Monsieur Jeanneret, enseignant de la Commune ».

La tradition peut connaître des formes différentes. Dans certains villages, deux enfants jouent le roi et la reine ; ils se tiennent devant le cortège ou sont assis sur un petit char fleuri. Dans d'autres Communes, dont Confignon, une construction de branchages appelée « Bête de mai », recouverte de buis et de fleurs, mesurant près de 2 mètres de haut, symbolise le printemps vainqueur et est transportée tout au long du cortège par un jeune homme qui s'est glissé à l'intérieur et qui la fait danser tout au long du parcours. La bête évoque sans doute l'ours sortant de son hibernation.

À suivre.....

*Comme le montrent ces différents extraits, Françoise Joliat nous présente sa commune sous toutes ses formes, regroupant ainsi les mille et un aspects que présentent notre lieu de vie.*

*Nous espérons que cette originale présentation vous aura intéressé et donné envie d'en apprendre plus sur Confignon*

*Pour Mémoire de Confignon*

*Daniel Blondin*

*Septembre 2014*